

AU BOUT DU FIL

En vedette dans
Le sens de l'humour

SONIA VACHON

“Je suis une femme comblée”

Avec son rire généreux et communicatif, Sonia Vachon est une comédienne de talent fort appréciée. En vedette dans Le sens de l'humour, où elle interprète une femme dépressive, Sonia a accepté de m'accorder une entrevue au cours de laquelle nous avons discuté de ses trois amours: Jean-Claude, son conjoint, et ses deux enfants, Gédéon et Joséphine. PAR MICHEL JASMIN / PHOTOS: STÉPHANIE LEFEBVRE

La Semaine: Sonia, comment allez-vous?

Sonia Vachon: Je vous répondrai «bien»... Cependant, il faut sans cesse que ma mère me répète de me reposer. Depuis le 11 mars dernier, j'ai cessé d'animer à la radio de Rythme FM. Vous vous doutez bien que ça a été une décision difficile à prendre parce que j'aimais beaucoup faire de la radio. Mon agente me disait souvent: «Sonia, tu es d'abord une comédienne. Le fait que tu ne sois jamais disponible avant 10 h commence à se faire un peu sentir.» De plus, je n'étais jamais là le matin pour mes enfants. J'ai donc décidé de quitter la radio.

LS: Lors de la première du film *Le sens de l'humour*, je vous ai vue monter sur la scène; vous aviez l'air de fort bonne humeur!

S.V.: Oui, je l'étais. J'étais contente d'avoir entendu le public rire durant toute la projection, mais j'étais aussi contente pour toute l'équipe et pour Émile Gaudreault, le réalisateur. Il a su garder tout au long du tournage une atmosphère détendue et amicale ainsi qu'un environnement hautement professionnel. Je jouais une femme dépressive; ce contre-emploi a été un très beau cadeau.

LS: Parlons un peu de vos enfants. Comment va Gédéon?

S.V.: Il va très bien. Il est déjà rendu à 11 ans et il vient de terminer sa cinquième année; c'est vous dire à quel point le temps passe vite! Il a eu quelques difficultés sur le plan scolaire, d'abord parce qu'il n'aimait pas l'école qu'il fréquentait, mais aussi parce qu'il souffre d'un léger trouble de déficit de l'attention.





LS: Et comment se manifeste ce déficit de l'attention?

SV: Par le manque de concentration. Ça a été une période très difficile pour Gédéon: chaque fois qu'il rentrait de l'école et que je lui disais qu'il devait faire ses devoirs, il était triste, il pleurait, il ne comprenait pas; c'était très laborieux. Un médecin lui a prescrit du Concerta, un médicament utilisé pour ce trouble. Au début, Jean-Claude, mon conjoint, n'était absolument pas favorable à cette idée, mais après avoir consulté plusieurs médecins et, surtout, après avoir constaté le changement radical de comportement qui s'est produit chez Gédéon, nous n'avions d'autre choix que d'admettre l'efficacité du traitement. La première journée où il a pris le médicament, il est revenu de l'école et m'a dit: «Maman, j'ai été capable de terminer mon travail à l'école.» Il était tellement heureux!

LS: Et qu'en est-il de Joséphine?

SV: Elle a sept ans, et elle en a dedans! Je vais vous raconter une anecdote. Récemment, Gédéon est sorti pour aller jouer avec deux petites voisines. Quelques minutes plus tard, il est revenu, l'air dépité, triste même, et il m'a dit: «Elles ne veulent pas que je joue avec elles et en plus, elles ont des choses qui m'appartiennent.» Je n'ai même pas eu le temps de réagir que, déjà, Joséphine s'imposait: «Je vais y aller, moi.» Imaginez, Gédéon a 11 ans et elle en a 7! Je la voyais de dos, qui s'adressait aux deux petites filles, les bras en l'air avec ce qui semblait être une certaine autorité. Elle est revenue et a dit à son frère: «C'est beau, Gédéon, tu peux aller jouer avec elles: c'est réglé, elles se sont excusées...» Elle avait résolu le conflit. Joséphine est un mélange de Jean-Claude et de moi. Elle me fait penser à moi quand j'étais jeune, ma mère me l'a même confirmé. En plus, elle est tenace: si je lui refuse une chose qu'elle m'a demandée, elle reviendra à la charge deux, trois, cinq fois, jusqu'à ce que je finisse par plier ou bien que je lève le ton. →

AU BOUT DU FIL

LS: Et comment se porte votre conjoint?

S.V.: Il va aussi très bien. Il travaille très fort; pour lui, qui est surintendant de terrains de golf, c'est la plus grosse saison. Jean-Claude est un homme de passion.

Il est passionné par son métier, de la même façon qu'un artiste peut être passionné pour le sien. Dans son cas, je pourrais même parler de vocation.

Je sais que vous allez penser que je manque d'objectivité, mais Jean-Claude fait sûrement partie des meilleurs surintendants de terrains de golf au Québec. De plus, il a une conscience écologique très poussée. C'est un surdoué! C'est une personne réservée qui a aussi de la difficulté à accepter les compliments qui lui sont adressés. C'est pour ces raisons que je vous dis que Gédéon et Joséphine nous ressemblent, chacun à leur façon.

LS: Puisque nous y sommes, comment se porte votre couple?

S.V.: Comme dans n'importe quel mariage, il y a des hauts et des bas. Cependant, Jean-Claude et moi nous complétons: il arrive souvent que nos perceptions soient à l'opposé l'une de l'autre, mais il y a toujours un milieu où nous nous rejoignons. Durant quatre ans et demi, j'ai dû me lever à 2 h 30; maintenant, c'est Jean-Claude qui se lève très tôt, alors que je suis plus présente à la maison. Il n'en demeure pas moins que nous allons nous retrouver et ça fera beaucoup de bien. Il ne faut pas se raconter des histoires: pendant ces quatre années et demie, nous n'avons presque pas eu de moments ensemble, et ça a été très difficile pour notre couple. À l'automne, Jean-Claude aura un horaire plus normal, et nous pourrions alors passer beaucoup plus de temps en

“

**J'ai ce à quoi
je rêvais
adolescente”**



famille. Cependant, nous aurons aussi des moments à deux, ce qui, depuis près de cinq ans, nous a beaucoup manqué.

LS: Diriez-vous que tout ce qui a fait que vous vous êtes plu lors de votre rencontre, un 8 juillet il y a 14 ans, est encore bien présent aujourd'hui?

S.V.: Ah oui, par exemple! L'admiration, d'un côté comme de l'autre, le respect, la tendresse, la complicité, l'amour, qui s'est renforcé au

fil des ans, en plus de tout ce qui fait la force et la solidité d'un couple...

LS: Par rapport à vos rêves d'adolescente, quel regard jetez-vous sur votre cellule familiale?

S.V.: Je me trouve excessivement chanceuse parce que j'ai des enfants en santé. Ce qui me rend le plus heureuse en ce qui concerne les enfants, c'est qu'ils reproduisent dans leurs jeux et dans leurs comporte-

ments presque intégralement ce que moi, j'ai vécu et surtout, la façon dont je l'ai vécu. Je sais que ça peut faire des envieux, mais je peux dire que j'ai aujourd'hui exactement ce à quoi je rêvais quand j'étais adolescente. Il n'y a qu'une seule chose que je n'ai pas et qui me manque beaucoup: je suis loin de ma famille, de ma mère, mon père et ma sœur Annie. Je suis éloignée d'eux et je trouve ça un peu difficile. Mais quand même, en toute franchise, il faut que je le dise: je suis une femme comblée.

LS: En terminant, Sonia, quels sont vos projets pour, disons, les six prochains mois?

S.V.: Eh bien, Michel, ma réponse risque d'être assez courte: je ferai quelques tournages pour *Destinées*, un petit quelque chose à Juste pour rire, et c'est tout!

LS: Est-ce que cette situation vous angoisse?

S.V.: Pour l'instant, non, ça ne m'angoisse pas. Cependant, si cela devait durer plusieurs semaines, voire quelques mois, je vous avoue que je commencerais à m'inquiéter un peu. J'entrevois les prochains mois avec beaucoup de bonheur et de sérénité.



Dans le film *Le sens de l'humour*, en compagnie d'Eveline Gélinas et de Pierrette Robitaille